

"soi-même comme un autre"

le sujet est avant tout un choix moral.

Se penser « soi-même » en tant qu'autre signifie que l'autre est constitutif de ma propre identité.

Cette morale crée une opposition "soi-même" et "un autre"

On peut la voir comme une opposition entre une éthique individuelle axée sur la pratique concrète (ce qui me semble bon) et une morale fondée sur des principes rigides (du type : tu ne dois pas...).

Une nouvelle source de la norme sociale

Donc on peut en déduire que l'un des fondements de l'identité d'un individu repose essentiellement sur autrui

L'identité est définie par un ensemble de données qui déterminent chaque personne et qui permettent de la différencier des autres.

L'identité est une de ces « réalités » concrètement éprouvées par chacun mais qui, pourtant, échappe à toute définition simple tant ses fondements et sa construction sont complexes.

se mettre à la place d'autrui ?

La pitié, l'empathie est un sentiment naturel qui consiste précisément à se mettre à la place d'autrui. Rousseau

On peut se mettre à la place d'autrui parce qu'on est capable de le comprendre parce que nous partageons une même nature humaine.

Le langage nous permet de comprendre l'autre mais pas de partager sa subjectivité car c'est un outil trop général. Bergson

Donc on reste à l'extérieur de sa subjectivité qui fait son identité, on n'a d'autrui qu'une connaissance par analogie qui est extérieure et ne nous permet justement pas de nous mettre à la place de l'autre c'est-à-dire dans sa subjectivité.

D'une manière générale, c'est par le dialogue que je peux véritablement rencontrer l'autre et me mettre à sa place car nous ne formons alors plus qu'un et sommes interchangeables. Merleau-Ponty

Mais on peut se mettre à la place d'autrui grâce à des outils spécifiques, des modes de communications particuliers qui nous permettent de prendre connaissance de l'autre et de réduire la distance qui nous sépare.